Guerre 14 /18

Ce qu'on lit dans les lettres en mai 1915.

Extraits d'une lettre de Octave Gelin*, sergent de territoriale dans une ville de Champagne parue dans le « *Mémorial des Deux-Sèvres* ».

Cette lettre fut communiquée au journal par Henri Gelin *,
Rue Beaune-la-Rolande, à Niort.

Chers parents,
J'ai pu, il y a quelques jours, faire avec un de mes officiers une petite promenade sur les coteaux qui dominent la Marne. Là, le paysage a gardé toute sa sérénité ; les femmes remplacent tant bien que mal les hommes dans les vignes ; mais au milieu des bataillons rangés d'échalas on remarque cette année des taches de couleur différentes : ce sont les vignes sans maîtres : celles qui ne seront pas travaillées cette année. De l'autre côté des coteaux, c'est la désolation ; je n'ai pu aller jusque là, mais j'ai vu des photographies récentes. De ***Sillery****, le beau petit village caché dans les peupliers, il reste quelques pans de mur,* ***Prunay****,* ***Verzy*** *sont à moitié détruits. La population civile, qui s'obstinait à se cramponner aux ruines des foyers, a été évacuée. Il ne reste, dans quelques caves, que des mercantis vendant du vin aux troupiers. Des rares maisons, non détruites, le mobilier a été emporté dans les tranchées. Aux endroits où les combats en plaine ou bien à la lisière des bois ont été particulièrement violents, le sol est nu, rasé ; il reste des moignons de sapins fauchés par la mitraille.* ***Suippes*** *reçoit à peu près tous les jours une forte ration d'obus, et je crois qu'il n'y a plus qu'une centaine d'habitants. Dans les caves, récoltes, mobilier, linge, vaisselle, tout cela a été réquisitionné et les habitants qui se risquent à aller passer une journée à leur maison n'y trouvent que des pans de murs. Songez aux résultats, dans tous ces villages, d'une occupation militaire prolongée. Et comment tous les habitants reconstitueront-ils leurs maisons, leur mobilier, leur cheptel et leurs instruments de travail ?*
Je lis attentivement le « Mémorial » et j'admire l'effort qui est fait chez vous pour donner aux soldats des vivres, des vêtements, des soins médicaux. Mais il serait bon aussi, à mon avis, de parler quelquefois de la situation des habitants de l'Est et du Nord, qui vont souffrir des effets de la guerre pendant plusieurs générations.
Reims *était une grande ville industrielle. Presque toutes les usines sont détruites, et en ce moment fabricants et commerçants vont, sous les bombes, chercher leurs marchandises, leurs machines, qu'ils sauvent de l'incendie…*
Tout cela est bien triste ; et cela n'empêche pas les soldats qui reviennent. du front et vont combattre à un autre endroit, de passer en chantant ; ils sont droits, solides dans leurs capotes salies ; leurs mouvements sont souples, rapides, précis, et ils ont dans les yeux une flamme d'orgueil et de confiance qu'on ne connaissait pas avant...

***Octave Gelin (fils) (1874/1932) fut Architecte à Châlons-en-Champagne**
***Henri Gelin (père) (1849/1923) fut rédacteur en chef et gérant du journal : « Mémorial des Deux-Sèvres » en 1887, il signa le bulletin politique de ce journal jusqu'en 1918.**
Il fut aussi instituteur puis historien local des Deux-Sèvres.